

EXPOSITION MARCEL BARBEAU (1925) PEINTURES, PHOTOS

7^{ème} édition de la foire d'art moderne et
contemporain **Art-Élysées**

Stand 105A

du jeudi 24 au lundi 28 octobre
vernissage mercredi 23 octobre 18-22h

Horaires Tous les jours 11-20h
Nocturne : vendredi 25 octobre 20-22h
Professionnels : Mercredi 23 octobre 14-18h
lundi 28 fermeture à 18h

l'exposition se poursuivra :

GALERIE CHAUVY

Horaires Lundi-vendredi 11-19h
samedi 12-17h et sur RV
tél + 33 1 4770 1808
m.chauvy@wanadoo.fr
www.galeriefrance.com

29 OCTOBRE – 23 NOVEMBRE

A 88 ans, Marcel Barbeau est une gloire nationale au Canada. Son œuvre est née d'une révolte personnelle et politique déchirante dans le contexte très corseté du Québec des années 40. Co-signataire du *Refus Global* en 1948, il est un des pionniers du groupe, très cohérent des *Automatistes*, dont les expositions, dès 1946, ont forgé une situation historique dans l'isolement et l'académisme du Québec de l'après-guerre. Explorateur du all over, expressionniste abstrait dès 1946, il a vécu à cheval entre deux continents Europe et Amérique.

Peintre d'action, hypercréatif, il a expérimenté les techniques scientifiques pour ses recherches cinétiques à New York (1965-1968), revisité les pratiques dadaïstes dans ses chants et calligraphies phoniques, ses dessins inspirés de la musique de Stockhausen (1957-1960), ses danses-peintures d'action et *Performances* des années 70. Ses œuvres ont fait l'objet d'expositions internationales et figurent dans de grandes collections muséales européennes et nord-américaines.

Une dizaine d'œuvres, photos et peintures, retracent les 20 dernières années d'une œuvre se jouant dans l'action, toujours risquée. La turbulence de sa vision s'illustre plus que jamais, dans une intensité rythmique et une grande force de coloriste.

On pourra voir les œuvres de Marcel Barbeau, également sur notre stand à l'occasion de la foire d'art moderne et contemporain Art Élysées entre le 24 et le 28 octobre.

MARCEL BARBEAU ACTUALITÉS

Outre de nombreux prix et distinctions ainsi que vidéos, films d'art, thèse de doctorat et études universitaires qui lui ont été consacrés au Canada et aux États-Unis, une riche actualité le place sous les feux des médias.

À noter, l'obtention, ce printemps de deux prix prestigieux : le Prix du Gouverneur général en arts visuels (1) et le Prix Louis-Philippe Hébert, (2), la préparation d'une rétrospective au Musée d'art contemporain de Calgary, jumelée avec un Musée français et le projet de lancement par Yseult Riopelle, fille de Jean-Paul Riopelle de la version française du livre de Ray Ellenwood sur le mouvement automatiste qui, le premier a mis en évidence sa dimension multidisciplinaire : Ray Ellenwood, *Égrégore, Histoire du mouvement automatiste montréalais* - Éditions de la Canopée, Montréal.

Marcel Barbeau, un artiste dans la société : circonstance et conscience



Photo 1947,

Exposition des Automatistes: Claude Gauvreau, Julienne Gauvreau, Pierre Gauvreau, Marcel Barbeau, Madeleine Arbour, Paul-Émile Borduas, Madeleine Lalonde, Bruno Cormier et Jean-Paul Mousseau - Photo : Maurice Perron – Archives du Musée National des Beaux-Arts du Québec, Québec.

En révolte contre le conservatisme de la société québécoise politique et religieuse et rompant avec ses valeurs traditionnelles, Marcel Barbeau, avec quelques jeunes intellectuels qui formeront le groupe des *Automatistes*, tels Jean-Paul Riopelle, Paul-Émile Borduas, Pierre Gauvreau... prit conscience de la nécessité de réagir et signa un manifeste du *Refus Global* en 1948 (3)

Ils avaient forgé une situation historique.

Malgré une audience restreinte, les représailles exercées par le gouvernement conduisirent beaucoup d'entre eux à l'exil.

Une nouvelle manière de penser l'art dans le monde entier

A New York, par contre, les années 46/48 représentent l'aube du *siècle américain*. Les médias étaient prêts : Pollock avait frayé la voie à l'action painting et aux Expressionnistes Abstraits, La puissante revue *Life* donnera une légitimité aux « *18 Irascibles* » protestant contre les préjugés anti-abstraites du Metropolitan Museum of Art.

18 Irascibles 1950 Photo Life du 15/01/51

Willem de Kooning, Adolph Gottlieb, Ad Reinhardt, Hedda Sterne; (next row) Richard Pousette-Dart, William Baziotès, Jimmy Ernst (w. bow tie), Jackson Pollock (in striped jacket), James Brooks, Clyfford Still (leaning on knee), Robert Motherwell, Bradley Walker Tomlin; (in foreground) Theodoros Stamos (on bench), Barnett Newman (on stool), Mark Rothko (glasses), NY, NY, 1950 - Photo Nina Leen.



La toile : une arène dans laquelle agir....(4)



Vent nocturne, 2007 - acrylique sur papier,
46 x 60 cm - Photo Daniel Roussel
Exposition : *Escapades dans les Laurentides*
Musée d'art contemporain des Laurentides, 2012



Fêtes galantes, 2011, acrylique sur toile –
51 x 61 cm – Photo : Daniel Roussel.



Beauté convulsive, 2012, acrylique sur toile –
46 x 61 cm

Dès 1944, Marcel Barbeau a connaissance des procédés expérimentaux des surréalistes.

Élève de Paul-Émile Borduas dans la section Artisanat-design de l'École du Meuble de Montréal, il a accès à d'anciens numéros du *Minotaure* et bénéficie d'un enseignement ouvert, contrairement à celui de l'École des Beaux-Arts, ne s'aventurant pas au-delà de l'École Impressionniste. (5)

Partageant un atelier avec Riopelle et obsédé de préoccupations plastiques, ses premières oeuvres autonomes explorent la profusion de techniques de l'écriture automatique surréaliste : détrempe, décalcomanie, projections, giclées, coulures, peinture all-over à la spatule. L'automatisme sera la première théorie moderne parvenant à la petite élite canadienne et les peintres se montrèrent plus aventureux que les Européens.

Il sera, en 1946, à Montréal, de la première exposition du groupe des *Automatistes* et reconnu dès 1947 à Paris, lors de l'exposition : *Les Automatistes*, à la Galerie du Luxembourg..

Six peintres : Barbeau, Borduas, Leduc, Fauteux, Mousseau, Riopelle dont Léon Degand dira :

Automatisme? Plus exactement : soumission aux sollicitations de la spontanéité, de l'indiscipline picturale, du hasard technique, du romantisme du pinceau, des débordements du lyrisme - Car telle est la règle que découvrirent, sans maître, et loin des foules, mais non sans lucidité ces canadiens nouveaux.

Désormais, pour Marcel Barbeau, Montréal sera tour à tour, point de départ et d'arrivée entre Vancouver, Paris, New-York ou la Californie.

En 1963, ses œuvres font l'objet d'une solo exposition à Toronto, alors qu'il s'installe à Paris, participant à des expositions de groupe à Rome, Bruxelles et Paris. Iris Clert lui consacre un solo show en 1964 et Lucio Fontana et le critique Charles Delloye, seront les auteurs des textes du catalogue.

Entre 1965 et 1968, il vit à New York, ville aux ambitions sans limites, où il avait déjà exposé en 1952. Il y poursuit ses recherches cinétiques amorcées à partir de 1963 à Paris et participe aux expositions d'art cinétiques du MOMA. La galerie East Hampton exposera ses peintures optiques à partir de 1965.

En avril 1971, le Centre Culturel Canadien lui consacre ses cimaises, avant sa participation à l'exposition du Grand Palais : *Borduas et les Automatistes*,

Les années 70 : une création plurielle



Photo de 1977, scan numérisé 2013. Anne Wyman - au sol : Danse expression - encre de chine sur papier. Photo Robert Etcheverry ©

Marcel Barbeau : *Performance* avec Anne Wyman.
Au sol : *Danse expression*, encre de chine sur papier.
Photo Robert Etcheverry, 1978 © Robert Etcheverry.



Photographie de la performance *Désirs Mouvements*, phase 2 avec Paul-André Fortier et les Dance Makers de Toronto, 1^{er} mai 77 – Photo. Ninon Gauthier.



Performance Marcel Barbeau : *Dessin spatio-lumineux*, produit, photographié et dirigé par Marcel Barbeau. avec Anna Wyman : Dance Theater Vancouver, dans le cadre d'*Octobre en danse*, Place des arts, Montréal, October 1978, Photo Robert Etcheverry © Robert Etcheverry

La pensée automatiste qui inaugurerait sa démarche première trouve lors de cette décennie des formes nouvelles.

Les *Automatistes* intégraient, déjà, la danse, deux de ses membres, Françoise Sullivan et Jeanne Renaud étudiaient la danse contemporaine, à New York, l'une au studio Boas et l'autre chez Martha Graham

Une grande intelligence du décroisement et la capacité à mélanger différents univers, l'entraîne vers la *Performance*, créant des passerelles dans un jeu de rebond avec musiciens, danseurs, percussionnistes et, pour mémoire de ses actions éphémères, la photo qui fait constat.

Marcel Barbeau fait, alors, tomber le dernier bastion qui cloisonnait les pratiques artistiques, tant, musique contemporaine, percussion, danse, constituent, au tournant des années 70, l'élan majeur, apportant intuition et spontanéité dans la peinture et la sculpture.

Les photos de Robert Etcheverry, prises sous la direction de Marcel Barbeau, témoignent de la transformation des figures, en corrélation avec une chorégraphie - jamais identique - Les dessins spatio-lumineux dégagent un engendrement optique et lumineux, dans un étirement de la forme qui se libère ainsi de la surface du tableau.

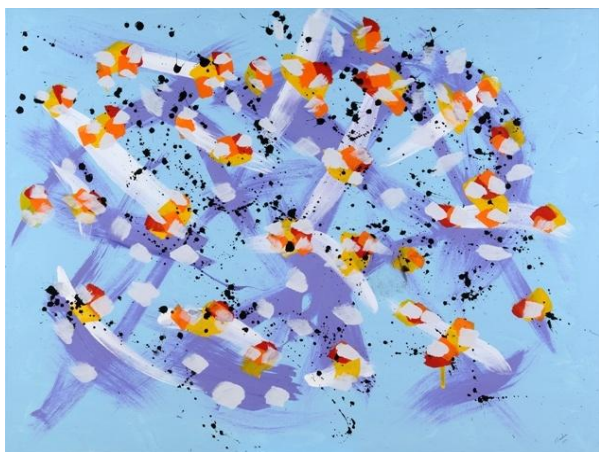
Un portfolio des photographies, de la *Performance de la place des arts du 9 octobre 1978* avec 8 photos de dessins lumineux est en préparation.

Tirées à l'argentique à dix exemplaires, sur papier archive, elles sont signées et numérotées par Robert Etcheverry et Marcel Barbeau et présentées dans un boîtier entoilé noir avec un texte Ninon Gauthier.

J'avais vu trop de gens doués renoncer à l'art parce qu'ils manquaient d'impulsion intérieure. Extrait de l'autobiographie de Thomas Hart Benton, professeur de Pollock à l'Art Students League de New York dans les années 30.



Les canards s'envolent, 2008 – acrylique sur toile – 91,4 x 91,4 cm



Ivresse chevalière, 2011 - acrylique sur toile
96,5 x 127 cm – Photo : Daniel Roussel
Exposition : *Mouvements, rythmes et accords*
Maison du Jazz, Galerie Lounge, 2012



Bleu rythmique, 2010 – acrylique sur toile - 138 x 138 cm

L'action de Marcel Barbeau est authentiquement d'avant-garde, née d'une libération de l'art, de la société et du passé. Ce qui se joue sur la toile c'est un effort sincère de transcrire son expérience.

Depuis l'écriture gestuelle des *Combustions originelles*, encres de couleur des années 49 à 53 aux effets de transparence, il a développé une palette complexe et audacieuse. Des cheminements colorés, tels des coups de fouet de blanc ou de rouge sur les fonds bleus lavande inspirés de Matisse, conduisent l'oeil à parcourir le tableau, même sans aucune ligne.

Un flot d'accidents dialoguent entre contrôle et automatisme. Négligés ou exploités, ils varient la densité du réseau. Les effets percutants des *tortillons* de couleur maintiennent sur toute la surface un même niveau d'énergie.

Dès 1947, ses sculptures sont un défi à la pesanteur. Les formes, arrêtées dans leur envol, paraissent instables. Les éléments donnent l'impression de glisser les uns sur les autres par leurs courbures, leurs dispositions dans l'espace, leurs couleurs et les effets d'ombre et de lumière. Une prochaine exposition au Musée d'art contemporain de Calgary devrait être jumelée avec un Musée français et donnera ainsi l'occasion de découvrir, en France, l'ampleur, la force et la variété de l'œuvre de Marcel Barbeau.

A l'ombre de son grand voisin : New York, la reconnaissance internationale du mouvement est un enjeu pour une nouvelle génération de curateurs, capable dorénavant d'avoir une approche transnationale entre les grands centres de création et ceux considérés comme périphériques avec le même sérieux et respect. (6)

Marcel Barbeau construit une œuvre habitée par le mouvement, modèle, source d'inspiration, il en est la force originelle qui, inscrivant sa trajectoire, la traverse, la propulse. Le mouvement traduit la réalisation du désir qui est la raison même de créer et de vivre. (7)

QUE LIRE SUR MARCEL BARBEAU? (sélection parmi 27 ouvrages)

- Ray Ellenwood - *Egégore, The Montreal Automatist Movement*, Exile Edition, Toronto, 1993.
- Ray Ellenwood - traduction Jean Antonin Billard - *Égégore*, Éditions de la canopée, Montréal, automne 2013.
-
- *Borduas et les automatistes, Montréal 1942-1955* - exposition au Grand Palais, Paris 1971 - Catalogue des Musées d'État du Québec - Éditions Mithra-Mythe, 1971.
-
- Carolle Gagnon - *Peinture gestuelle et modélisation sémiotique*, thèse de doctorat en Philosophie, Université : Laval, sous la direction du professeur Guy Bouchard, Québec, mars 1989.
-
- Carolle Gagnon et Ninon Gauthier - *Marcel Barbeau : le regard en fugue*, Éditions CECA, Montréal, 1990 et Édition Cercle d'Art, Paris, 1994.
-
- Ninon Gauthier - *Échos et métamorphoses dans l'œuvre de Marcel Barbeau, catalogue raisonné des peintures 1944-1971 et catalogue raisonné des sculptures 1944-2000*. Thèse de doctorat en Histoire de l'art, Université Paris IV-Sorbonne, sous la direction de Serge Lemoine, Université Paris IV, Sorbonne, Paris, 2004.

NOTES

- 1 Le 12 mars dernier, le **Prix du Gouverneur général du Canada** était décerné à Marcel Barbeau : *en reconnaissance de son immense contribution aux arts visuels canadiens - Marcel Barbeau [...]a réussi à transformer des expériences personnelles parfois difficile en un message dont la portée universelle le hisse au rang des plus grands peintres avant-gardistes contemporains.* -Ray Ellenwood, écrivain et professeur émérite (*Radio-Canada*)
- 2 La Société Saint-Jean-Baptiste (SSJB) de Montréal décerne le **prix Louis-Phillippe Hébert** à Marcel Barbeau. Depuis 1971, le **prix Louis-Phillippe-Hébert** est remis à des *artistes d'exception ayant fait rayonner la culture québécoise à travers le monde*. La SSJB a souligné que *Marcel Barbeau a contribué à construire le Québec moderne, autant par son art que par son sens de la liberté*
- 3 *Il y a 65 ans, 16 Québécois s'apprêtaient à faire un geste audacieux qui allait s'avérer historique. Le 9 août 1948, les éditions Mithra-Mythe lançaient, à la librairie Henri Tranquille, le livre Refus global, un manifeste décriant le conservatisme de la société québécoise politique et religieuse et rompant avec ses valeurs traditionnelles.*
Site : Radio Canada, août 2013.
Le régime répressif du premier ministre Maurice Duplessis (1936-1939, 1944-1959), allié avec l'Église catholique, dans une période a été connue sous le nom de *la Grande Noirceur*.
- 4 Harold Rosenberg *The American Action Painters* - Art News, article : décembre 52.
- 5 Grâce à la présence au sein du corps enseignant du peintre Paul-Émile Borduas, de l'historien d'art Maurice Gagnon, de l'architecte Marcel Parizeau et du Père Marie-Alain Couturier, alors que Maurice Maillard, directeur de l'École des Beaux-Arts était un émule de la première manière impressionniste.
- 6 Cinq œuvres dans le cadre de l'exposition *Nouvelles Vagues* au Palais de Tokyo, après validation d'un jury composé de : Colette Barbier, Xavier Franceschi, Jens Hoffman, Jean-Hubert Martin, Hans-Ulrich Obrist et Alain Reynaudo. - 20 juin-9 septembre 2013.
- 7 Ninon Gauthier, Présidente AICA-Canada, critique, historienne de l'art, sociologue, citée dans : *Marcel Barbeau, le regard en fugue*, Carolle Gagnon et Ninon Gauthier - Éditions du Centre d'études et de Communication sur l'art - 1990.